



Laissez-vous **conter**

Laval-Nord

Pillerie • Pommeraies • Touches



Auteurs :

Colette Bescher, Daniel Guyard, Marie Thérèse Lelièvre (Association Seive et Racines), Amélie de Sercey-Granger (service Patrimoine, ville de Laval)

Maël Leblanc (service Plan Rénovation Urbaine des Pommeraies).

Photos couverture : École Germaine Tillion (Linéa Architectes) ;

Cérémonie à L'Hippodrome de Laval, été 1945 (Archives municipales Laval 9Fi70, fonds Trouillet).

Chaque citation en haut de page est issue des entretiens recueillis auprès des habitants pas l'Association Sève et Racines.

Les Pommeraies, les Vignes, Bootz, les Touches, la Pillerie, autant de lieux et d'histoires qui constituent, aujourd'hui, l'identité du nord de Laval. Le service patrimoine de la ville, l'équipe du PRU Pommeraies et les habitants vous proposent de redécouvrir les richesses historiques et parfois insoupçonnées que recèle ce quartier, de ses origines agricoles à la Révolution Industrielle, des bombardements à l'essor des HLM lors des 30 glorieuses jusqu'à nos jours.

Laval-Nord a cette particularité de connaître, depuis quelques années, de profondes modifications avec les travaux initiés dans le cadre de l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine. L'histoire n'est jamais figée, elle s'écrit tous les jours. Ainsi, derrière les immeubles, les façades des maisons, des jardins et des équipements publics, l'esprit d'un quartier se révèle par le dynamisme de ses habitants, à l'image de l'initiative de l'association Sève et Racines qui a travaillé sur la mémoire de ce secteur pour en faire une histoire partagée. Le succès de l'exposition «Mémoires de quartier» organisée pendant l'été 2011 et la médaille d'or du prix Territoria reçue en 2012 témoignent de la qualité du travail réalisé. Nous découvrons à la lecture de ce livret, un quartier fort de ses racines et plein d'avenir, grâce à sa population, mais également par les projets qui se concrétisent aujourd'hui telle que l'ouverture de la nouvelle école Germaine Tillion, la construction d'un hôtel d'entreprises innovantes ou encore l'aménagement de la future gare...

Connaître le passé pour construire un avenir commun : c'est l'objectif de ce très beau livret qui nous conte la mémoire d'un quartier, une histoire à partager et à faire vivre au quotidien.

François Zocchetto
Maire de Laval
Sénateur de la Mayenne

QUAND LES POMMERAIES FAISAIENT PARTIE DE LA CAMPAGNE LAVALLOISE

«Quand j'ai acheté la ferme, la chapelle était là, au milieu des champs.»

Un défrichement remontant aux 12^e/13^e siècles

À partir du 12^e siècle, Laval connaît un essor démographique très important qui s'accompagne de la mise en valeur de terres jusqu'alors inexploitées. Les exploitations agricoles se multiplient sur les flancs du vallon formé par le ruisseau de l'Aubépin ou les hauteurs du plateau des Vignes.

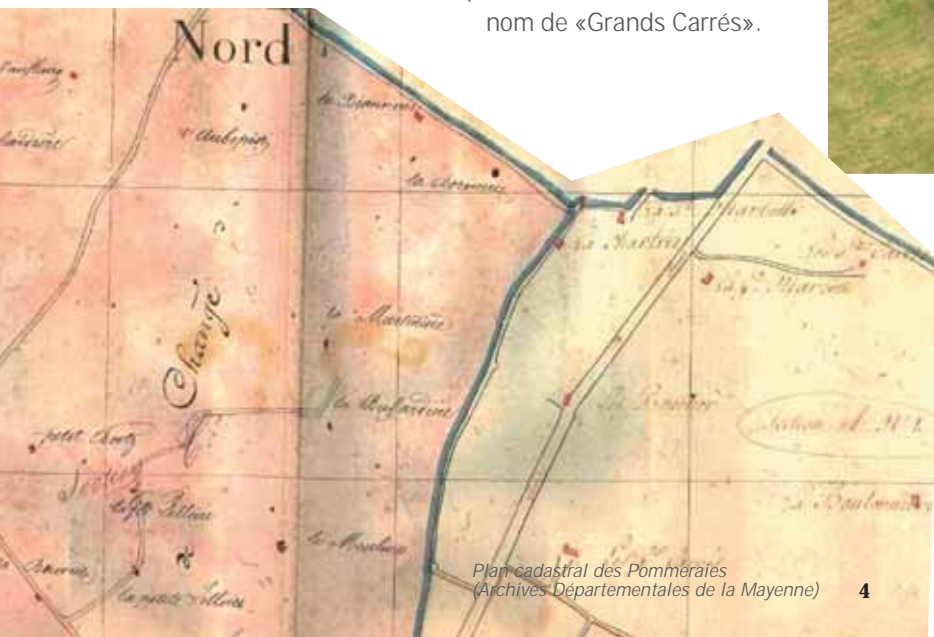
De cette époque, nous sont parvenus les toponymes qui s'achèvent par un suffixe en «_ière», «_eraie», «_erie» comme la Bouverie, la Cointerie, la Pillerie, la Biannerie, les Pommeraies ou la Buffardière. Le caractère médiéval de cette dernière ferme est confirmé par sa porte chanfreinée et la taille des ouvertures de l'étage.

D'autres noms ont aussi une origine ancienne comme le lieu-dit les «Quarrez» mentionné en 1150, puis en 1397, date à laquelle il est acquis par l'hôpital Saint-Julien, sous le nom de «Grands Carrés».

Les Pommeraies forment déjà la «banlieue» de Laval : Ce terme désigne alors un territoire qui s'étend autour d'une ville, tout en restant sous la juridiction du seigneur. Elles avaient la charge de fournir la ville en produits frais : pommes (Pommeraies), raisins (Les Vignes) ou viande de bœuf (la Buffardière).



Ferme de la Buffardière
(PRU des Pommeraies, Ville de Laval)



Plan cadastral des Pommeraies
(Archives Départementales de la Mayenne)

Bootz, un fief médiéval très convoité

Bootz serait le lieu le plus anciennement habité du quartier. Son toponyme, à l'image de ceux de Pritz ou des Bozées, serait d'origine celte. Cela signifierait ainsi que le site est occupé par l'homme depuis la protohistoire, période qui précède l'Antiquité.

On retrouve ensuite Bootz au 9^e siècle, lorsque Saint Aldric, évêque du Mans, fonde un établissement agricole le long de la Mayenne. Les plus anciens seigneurs de Bootz sont quand à eux mentionnés au 12^e siècle dans l'acte de fondation de l'abbaye de Clermont. L'importance de ce fief réside dans la présence toute proche de la rivière, source de revenus importante. Le «Vivier» ou la «Brochardière» évoquent par exemple des anciennes réserves de pêche. Le moulin à farine du Petit Bootz, autrement appelé Moulin de la Beuverie y est aussi attesté depuis 1224. Ses utilisateurs devaient fournir au clergé de Changé un boisseau de froment pour les pains d'autel de la fête de Pâques.



Moulin de Bootz
(J.B Messenger, Coll. musée du Vieux Château, Laval)



Moulin de Bootz
(J.B Messenger, 191J5/320, Coll. musée du Vieux Château, Laval)

À l'époque moderne, un développement autour du manoir des Pommeraies

À l'issue de la Guerre de 100 ans, le pays de Laval est ravagé. Une intense période de reconstruction se met alors en place. Beaucoup de petits seigneurs se font construire des manoirs en périphérie de la ville, à l'image de celui des Pommeraies. Centres d'un petit domaine agricole, ils n'ont pas de vocation défensive, à la différence du château.

Ils sont reconnaissables grâce à la tourelle qui domine leur façade. Elle est à la fois pratique, elle abrite l'escalier, et symbolique, en affirmant l'autorité du seigneur qui y réside. Ce bâtiment possède d'autres caractéristiques propres à cette architecture comme la toiture très pentue. Il a cependant été très remanié au 19^e siècle.

Au moment de la Révolution Française, trois grandes fermes sont recensées : les Pommeraies, qui appartiennent à Étienne d'Aubert ; les Grands Carrés et les Vignes qui sont la propriété de l'hôpital Saint-Julien. À la date du 25 septembre 1794, qui correspond à leur vente au titre de biens nationaux, les Vignes sont composées d'un hameau qui abrite quelques maisons paysannes et un café qui est peut-être aussi un relais de diligence, au vu de sa situation à l'entrée nord de la ville.



Manoir des Pommeraies
(PRU des Pommeraies, Ville de Laval)



Détail porte du manoir des Pommeraies
(PRU des Pommeraies, Ville de Laval)

La chapelle des Touches, une étape du pèlerinage vers le Mont-Saint-Michel ?

Connu aussi sous le nom de chapelle de la Croix-Couverte ou de chapelle des Petits Champs, ce petit oratoire a des origines qui restent mystérieuses. Certaines traditions le présentent comme le plus vieux sanctuaire de Laval avec Pritz, d'autres affirment qu'il aurait été construit au temps des croisades «pour servir aux pèlerins qui circulaient dans la campagne mayennaise et leur signaler un point d'eau tout proche». Une troisième hypothèse plaide en la faveur d'un bâtiment annexe de l'abbaye cistercienne de Fontaine-Daniel. Celle-ci se base sur des documents du 13^e siècle reconnaissant à ces moines des droits sur des terres et des Vignes qui se trouvent à proximité de l'édifice.

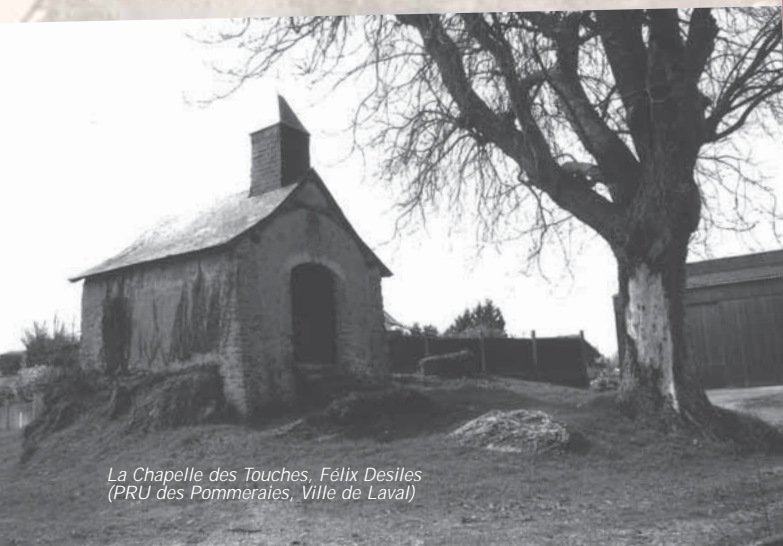
La seule date réellement établie est 1788, millésime gravé sur la clé de l'arc encadrant la porte d'entrée. Cependant, il s'agit probablement d'une date de reconstruction car le bâtiment semble être plus ancien.

À l'intérieur s'y trouvent des statues à caractère religieux datant des 17^e et 18^e siècles.

Cette chapelle a été donnée à la Ville de Laval en 2007.



La Chapelle des Touches, Félix Desiles
(Archives Départementales de la Mayenne, 191J/005)



La Chapelle des Touches, Félix Desiles
(PRU des Pomméraires, Ville de Laval)



Intérieur de la Chapelle des Touches
(Service patrimoine, Ville de Laval)

UN QUARTIER PRIS DANS LA TOURMENTE DES DEUX GUERRES MONDIALES

« J'associe chaque bombardement à un souvenir personnel :
- le carillon de la maison qui est tombé...
- les nuits passées à la cave dans la brouette garnie d'un petit matelas...
- quand les bombardements étaient trop forts, nos parents nous emmenaient dans un grand fossé recouvert de fagots en face des vignes...
Ma mère allait à pied chercher les tickets de rationnement à la mairie de Changé. »



Retour de prisonniers en gare de Laval
(Archives Municipales de Laval, 9FI 262, fonds Trouillet)

(Archives Municipales de Laval,
9FI 20, fonds Trouillet)

L'infirmierie de la gare de Laval pendant la première guerre mondiale

Le 27 août 1914, 247 hommes arrivent en gare de Laval pour être soignés. La ville va devoir s'organiser pour faire face à cet afflux de blessés. Une vingtaine de lieux est reconvertie en hôpital ou infirmerie, avec une capacité d'accueil de 2000 lits.

Une infirmerie est créée sur le site de la gare de Laval. Son rôle est de recevoir et soigner temporairement les blessés des trains d'évacuation, hors d'état de continuer leur route, et de distribuer des repas légers à ceux dirigés sur la Bretagne. L'outillage considérable de l'infirmierie de la gare permettait d'alimenter d'heure en heure des trains successifs de

400 blessés chacun. Elle comportait un personnel de 15 infirmiers de l'armée territoriale, dont deux prêtres et quatre pharmaciens ; son administration avait été confiée à Émile Sinoir. Les médecins pour hommes étaient les docteurs Bucquet et Dion et les infirmières pour femmes étaient Mesdames Gauthier de Vaucenay et Lemarié.

La Croix Rouge prenait en charge tous les frais des infirmeries de gares.



Le Docteur Bucquet (1^{er} rang, 2^{ème} en partant de la gauche)
et l'équipe de l'infirmierie de la gare de Laval
(Archives Départementales de la Mayenne, 490J34,
fonds de l'Amicale des Anciens élèves du Lycée de Laval)



(Archives Municipales de Laval,
9FI 15, fonds Trouillet)



Retour de prisonniers en gare de Laval
(Archives Municipales de Laval, 9FI 264, fonds Trouillet)

Les baraquements du « Champ de courses »

Le 21 décembre 1939, la construction de 12 grands baraquements a été réalisée pour accueillir des réfugiés. Situés entre la vieille route de Mayenne et la piste du champ de courses, à l'emplacement actuel de l'école Germaine Tillion, ils étaient disposés en trois rangées : le premier pour les cheminots de la SNCF, le second construit à la hâte pour les réfugiés de l'Aisne, et le troisième pour les gens les plus démunis...

Dans les logements, il n'y avait pas d'isolation : Sous la tôle il faisait aussi froid l'hiver, que chaud l'été. Les occupants mettaient des planches à la porte pour éviter la boue.

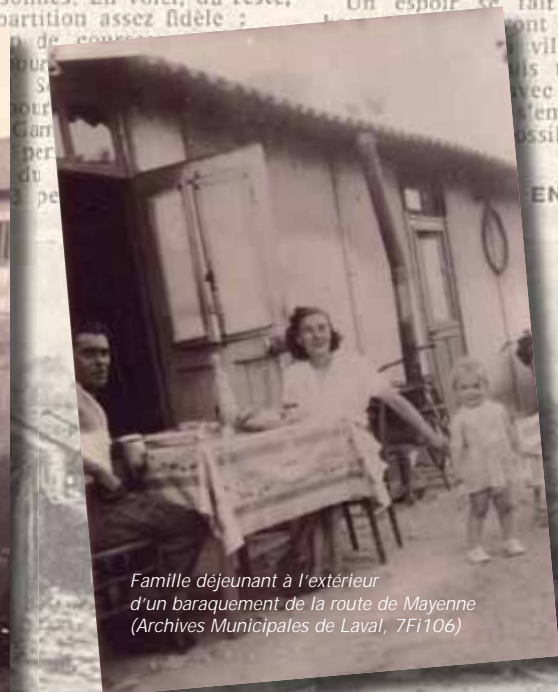
Lorsqu'il faisait très chaud, ils sortaient tout dehors, y compris

le poêle, et mangeaient dehors. Ils couchaient parfois sous les platanes bordant la route. Ils avaient beaucoup d'enfants, certains en avaient deux la même année !

Cette cité, appelée aussi le « Champ de course » est devenue une zone de non droit, puisque la police n'y mettait pas les pieds. Le Père Laizé, par le biais des enfants, a réussi à se faire accepter. On lui a libéré une partie d'une baraque dont il a cassé les cloisons pour en faire une salle tout usage : catéchisme, réunions, fêtes, et chapelle où il baptisait jusqu'à 19 enfants par dimanche et bien souvent aussi parents et grands-parents. Des mariages y étaient aussi célébrés.



Enfants dans les baraquements
de la route de Mayenne
(Archives Municipales de Laval, 7F110)



Famille déjeunant à l'extérieur
d'un baraquement de la route de Mayenne
(Archives Municipales de Laval, 7F106)

221 baraquements
pour 750 personnes

incombe ni à la ville ni aux
Pouvoirs Publics mais bien à la
crise du logement, liée à une
augmentation constante de la
population lavalloise qui est pas-
sée, en vingt ans, de 30 000 à

Notre ville comptait, il n'y a
pas encore bien longtemps, 221
baraquements où étaient logées
750 personnes. En voici, du reste,
une répartition assez fidèle :

ils disparaissent

Un espoir se fait jour
ont dis-
ville en
s une
avec l'E
emploi
ossible,

EN PA

Le déraillement d'un train rue de Solférino

Une locomotive sur la ligne « Paris-Brest » a déraillé le 21 juillet 1943.

Témoignage de Louis Hamard qui a vécu l'accident : « C'était la joie !!! façon de parler !!! car, comme vous le savez, on ne pouvait pas, pendant la guerre, acheter du pain partout. On était obligé d'aller là où nos cartes de rationnement étaient déposées. Les nôtres étaient chez Mr Gervais, rue Magenta. Quand il y a eu l'accident de la locomotive il fallait passer soit par le viaduc, soit par la rue du Pont de Paris. A cette époque-là, il n'y avait pas de passerelle, donc il fallait marcher.... »

Le 21 juillet 1943, à 5 heures du matin, une locomotive de la ligne Paris-Brest a déraillé au Pont de Bootz et s'est effondrée sur le talus pour tomber rue de la Filature. Le chauffeur et le mécanicien sont indemnes. Tout Laval vient voir le spectacle de cette machine les roues en l'air. On croit à un sabotage ; il n'en est rien, c'est bien un accident.

Dix jours plus tard, la locomotive est ramenée au niveau de la voie ferrée au moyen de madriers superposés avec des treuils et des leviers. Le coût des matériaux et de la main-d'œuvre ayant assuré le dépannage, serait d'un million de francs de l'époque.



*Soldats allemands observant la scène de l'accident
(Archives Municipales de Laval, 7F1147, fonds Trouillet)*



*Redressement de la locomotive
(Archives Municipales de Laval, 7F1148, fonds Trouillet)*



*Déraillement du train
(Archives Municipales de Laval, 9F18, fonds Trouillet)*

Les bombardements de l'été 44

« Lors des bombardements, il y avait des avions qui faisaient énormément de bruit, ils étaient entendus avant d'être vus. Ça brillait dans le ciel. Il y avait des petits points noirs autour. C'étaient des bombardiers. Ensuite, descendaient des traits jaunes et des boules rouges qui décoraient le ciel comme un feu d'artifice ».

Le quartier des Pommeraies/Vignes était particulièrement visé par les allemands car la cartoucherie de l'armée française se situait dans la zone des Touches (emplacement actuel de La Sabla). Les avions survolaient l'entrepôt et le mitraillaient régulièrement.

*Maison bombardée
(Archives Municipales de Laval, 9Fi92,
fonds Trouillet)*



*La gare bombardée
(Archives Municipales de Laval, 9Fi126-1, fonds Trouillet)*

Lors du débarquement en 1944, il a été conseillé aux habitants d'évacuer Bootz à cause des bombardements de la gare et du viaduc. Le quartier a beaucoup souffert : la rue de la Beuverie, une partie de la rue de Mayenne et tout le bas de la rue Jeanne d'Arc ont été détruits. À cet endroit, une maison a été littéralement coupée en deux : on y voyait encore les meubles d'un côté...

UN SIÈCLE D'HABITAT DIVERSIFIÉ

« Nous avons emménagé dans le quartier des Vignes le 15 septembre 1968. Ce fut un grand bonheur car il y avait tout le confort rêvé : électricité, eau accessible, toilettes individuelles, salle de bains ! Il ne restait plus que les tapisseries à réaliser... On était vraiment content de venir en HLM ! »

Le lotissement d'Aubert : une illustration du mouvement philanthropique de la Belle Époque

Cette forme d'urbanisme sauvage pose certains problèmes. La municipalité impose au comte d'Aubert de raccorder son réseau d'eaux usées à celui de la ville et de recouvrir les rues, jusque-là simplement empierrées, d'un beau macadam.

Les parcelles répondent à la typologie de la Loi Loucheur (1928). Elles sont facilement reconnaissables avec leur pavillon d'une surface habitable peu importante (50 à 70 m²) et dont l'architecture est de style néo-régionaliste : toit à croupe, marquise, brique rouge ou encore pseudo pan de bois.



(Archives Municipales de Laval, 7F1140)

Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, Laval poursuit sa phase de croissance démographique. Pour répondre au besoin en logements qui en découle, de grands propriétaires fonciers lotissent des terres jusqu'alors vierges de toute construction. La famille d'Aubert organise l'aménagement et la vente de parcelles à la Pillerie. En 1919, les premières maisons de la rue des Chalets et de la rue Jeanne d'Arc sortent de terre. La dernière phase de travaux se déroule de 1924 à 1926 avec l'ouverture de la rue des Jardins et l'achèvement de la rue des Chalets.



Maisons des années 1920, rue Jeanne d'Arc (Service Patrimoine, Ville de Laval)

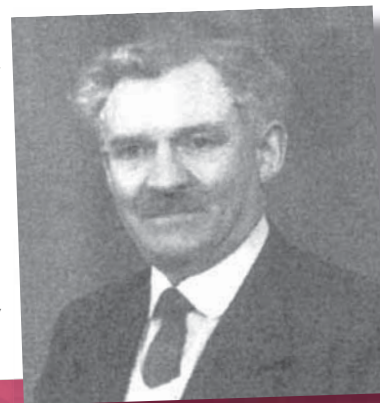


Une initiative ouvrière : la Cité Fourmond

Extrait du Credo des cités jardins

«Je crois en la noblesse de la vie
 Je crois en la dignité du travail, du travail honnête, accompli avec joie, rémunéré comme il se doit
 Je crois en l'utilité des loisirs et des saines récréations
 Je crois que chaque famille devrait avoir sa maison et chaque maison son jardin
 Je crois en la nécessité d'une bonne alimentation
 Je crois au culte de l'existence humaine, à l'entretien de la santé
 Je crois au charme des fleurs, à l'harmonie de la nature
 Je crois au respect de la femme et à la sanctification de l'enfance
 Je crois à la fraternité parmi les hommes
 Je crois que le bonheur est de ce monde».

Portrait de Louis Dufresnoy
(Coll. Part.)



En 1913, des cheminots et des ouvriers du textile se réunissent en coopérative pour fonder La Maison Fleurie. Adoptant le credo des cités-jardins, ils décident d'unir leurs forces et leur argent pour permettre aux personnes de condition modeste de devenir propriétaires d'une maison avec jardin.

Les fondateurs donneront leur nom à des rues de la cité : Pierre Neveu, premier président, voyageur de commerce ou encore Auguste Fourmond, premier secrétaire, tombé au champ d'honneur en 1915. C'est pour lui rendre hommage que la cité jardin a été baptisée cité Fourmond. Celui dont l'empreinte demeure la plus forte est Louis Dufresnoy, mécanicien au chemin de fer et syndicaliste actif. Dans les années 1930, il devient dirigeant de la fédération mayennaise du Parti Communiste et président de la Maison Fleurie, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1964.

Entre 1913 et 1982, date de la disparition de la Maison Fleurie, 94 logements sont construits, répartis entre la cité Fourmond, pour la grande majorité, et le quartier d'Avesnières.

Autrefois, cette cité était close, avec deux accès fermés par un portail métallique. Il y régnait une vraie ambiance de village, à l'image de sa fête annuelle au cours de laquelle les habitants se mesuraient au jeu de palets.



Vue aérienne de la cité jardin Auguste Fourmond
(PRU des Pommerais, Ville de Laval)

Une cité fondée grâce à la solidarité mayennaise : la Cité Emmaüs

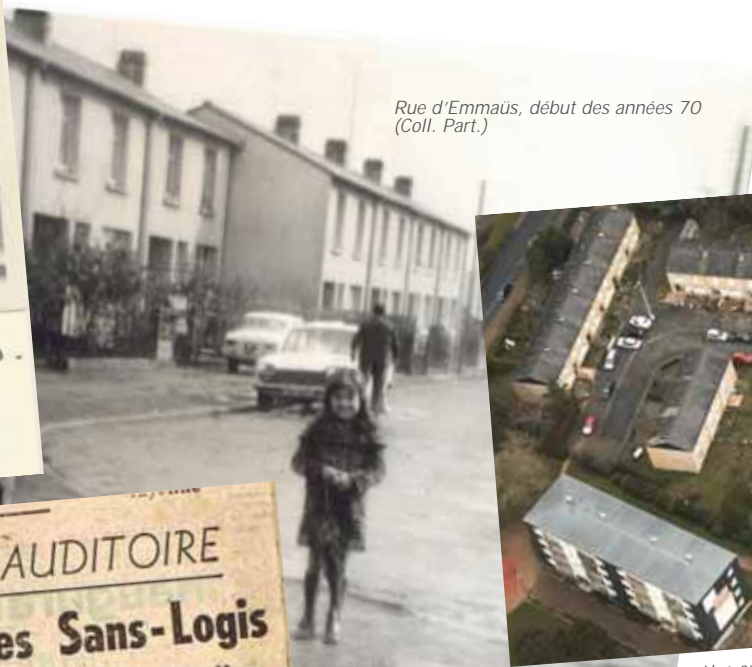


Construction Cité Emmaüs. 1960.
Mado Dupuy

En 1959, quand les Chiffonniers d'Emmaüs partent, après leur grande opération de ramassage, ils laissent 4 millions de francs de l'époque au Père Laizé, disciple de l'Abbé Pierre. Celui-ci les place dans une banque. Il prend rendez-vous avec le directeur et il lui dit « Monsieur le Directeur, avez-vous remarqué que je suis devenu un homme riche maintenant (4 millions) ? Puisque je suis riche, combien pouvez-vous me prêter ? »

Le Père Laizé a établi le plan de la construction des 24 pavillons devant être construits sur le terrain de la ferme des Grands Carrés. Il a un appui en la personne de Monsieur Marius Lepage, secrétaire général de la Préfecture. Dès qu'un nouveau préfet était nommé, Ce dernier lui parlait du Père Laizé, lequel lui faisait visiter les baraquements afin qu'il voit la misère des personnes.

En 1961, les familles nombreuses (101 enfants en tout) ont pu déménager dans des maisons plus confortables, toutes identiques avec séjour, cuisine et garage au rez-de-chaussée ainsi que trois chambres et une salle de bains à l'étage.



Rue d'Emmaüs, début des années 70
(Coll. Part.)



Vue aérienne de la cité Emmaüs
(PRU des Pommeraiès, Ville de Laval)

Archives de la Mayenne
DEVANT UN NOMBREUX AUDITOIRE
L'abbé Pierre, l'apôtre des Sans-Logis
a parlé des Compagnons d'Emmaüs
et de la nécessité des cités d'urgence

cette merveilleuse union de tous
les cœurs, sans distinction de
classes ou de partis, dans la jus-
tice et la bonté. ... spectateurs

Le Père Laizé, « l'Abbé Pierre lavallois »



*Le Père Laizé
à la fin de sa vie
(Coll. part.)*

Né à Fougerolles du Plessis en 1905, Paul Laizé est ordonné prêtre en 1930. Il devient ensuite professeur de philosophie et de lettres à l'Immaculée Conception.

De 1942 à 1957, il est chargé de la pastorale auprès des populations des baraquements. Les problèmes de logement des plus déshérités vont être pour lui un souci constant. En février 1954, il entend l'appel de l'abbé Pierre et décide de le faire venir à Laval. Au mois de mai, l'abbé Pierre est au Palais de l'Industrie devant 3500 Lavallois. Avec la somme récoltée, une cité d'urgence est bâtie rue du Ponceau.

Cette même année, il fonde l'association PAUL, Participation à l'Urbanisme Lavallois. Le siège, situé rue de Solférino, se veut être un lieu d'accueil, d'écoute et d'aide à toutes les misères matérielles et morales. Quatre ans plus tard, il lance une seconde collecte auprès des Mayennais qui permettra la construction de la Cité Emmaüs. Son action se poursuit avec sa fonction d'aumônier des détenus et avec la création en Mayenne de trois centres d'aide par le travail (CAT) pour l'insertion d'handicapés mentaux.

Toujours dynamique, plein d'idées et bourré d'humour, le Père Laizé a marqué plusieurs générations d'habitants des Pommeraies.

Il s'éteint le 10 juillet 1988. Fidèle aux principes qui l'ont animés tout au long de sa vie, il a fait don de son corps à la science.



*Le Père Laizé en compagnie d'A. Lessard,
sculpteur de N-D du Champ de Courses
(Coll. part.)*

Les constructions des années 1960 : entre pavillons individuels et grands ensembles

Dans les années 1960, Laval voit sa population augmenter fortement grâce à la conjugaison de deux phénomènes : l'exode rural et l'arrivée d'une population originaire des anciennes colonies françaises d'Afrique du Nord. Il faut dès lors bâtir des logements pour ces nouveaux habitants. Des zones pavillonnaires se développent autour de la rue du Dépôt et de la Place des Pommeraises. Les maisons prennent la forme d'un gros cube sur sous-sol et surmonté d'un toit à quatre pans.

Cependant, cela se révèle insuffisant pour satisfaire à l'ensemble des besoins en logements. La notion de grands ensembles apparaît alors. Elle permet de répondre

au triple objectif qui est de construire vite, économiquement et en masse. Les Pommeraises se couvrent de tours ainsi que de barres d'immeubles uniformes et rectilignes dont les façades sont composées de panneaux uniformes produits en grande quantité dans la Zone des Touches. Si aujourd'hui on reproche à cette forme d'habitat collectif son gigantisme et son manque d'humanité, à cette époque, elle représente tout le confort moderne dont on pouvait disposer grâce à la présence d'une salle de bains par exemple. Les appartements bénéficient en outre d'une grande luminosité et d'une vue imprenable sur la ville par le biais des grandes baies vitrées percées dans les murs.



*Les Vignes 1970
(PRU des Pommeraises, Ville de Laval)*

LE DYNAMISME D'UN QUARTIER DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES AUX 30 GLORIEUSES

« On regardait les courses de chevaux au champ de courses, par-dessus la haie (c'était la sortie du dimanche) mais on n'avait pas de sous pour payer les entrées »

Le Carmel

L'ordre des carmélites fondé au 12^e siècle, s'installe en France en 1604. Un premier carmel s'établit à Laval en 1856, rue du Hameau.

Béni en 1965 par Mgr Guilhem, évêque de Laval, l'édifice est bâti selon les plans de l'architecte Michel Marconnet. Il s'est largement inspiré du couvent de la Tourette à Évreux (Rhône), réalisé par Le Corbusier. Le couvent a été conçu pour être en accord avec la vie de la congrégation : à la fois ouvert sur le monde, grâce à la vue imprenable sur Laval au sud et sur la campagne mayennaise au nord et en retrait, avec un long mur de clôture permettant la solitude et le silence. Les travaux ont pour la plupart été réalisés par des entreprises locales : Brochard et Gaudichet pour les extérieurs ; Petit pour les larges parois vitrées composées de vitraux rectangulaires et colorés inspirés des œuvres du peintre Mondrian ; Gruer pour le retable ou encore Dewaele pour les portes d'entrée.

Ce bâtiment a été labellisé patrimoine du 20^e siècle en 2008. Aujourd'hui, les 22 religieuses vivent de la vente d'hosties et de la confection d'écharpes polaires.

Vue intérieure
de la chapelle du Carmel
(Service patrimoine, Ville de Laval)



Vue aérienne du Carmel
à la fin de sa construction, vers 1965
(Coll. part.)

Les grandes heures de l'hippodrome

Christian d'Elva, aristocrate fortuné fonde à la fin du 19^e siècle la Société des Courses de Laval. La première réunion hippique se déroule à Changé le dimanche 30 juin 1889 et obtient un franc succès. Dès 1910, soucieuse d'améliorer son confort, la Société s'installe à Beausoleil, route d'Entrammes. Suite à l'entrée en guerre, les courses sont suspendues dans toute la France et les chevaux sont réquisitionnés par l'armée. Néanmoins, la Société survit sous la houlette du Prince Charles Louis de la Tour d'Auvergne, originaire de Villiers-Charlemagne, lequel assurera la présidence jusqu'en 1921. Les réunions reprennent de l'ampleur.

Le champ de courses étant jugé trop éloigné du centre-ville et des commerces, la municipalité acquiert en juin 1921 un terrain de la ferme de Bellevue, route de Mayenne. L'ancien hippodrome de Beausoleil a été depuis reconverti en aérodrome.

L'inauguration de l'hippodrome de Bellevue a lieu le 23 octobre 1921 avec 7 courses (3 trots, 3 steeple-chase et 1 galop).

Suite à la disparition progressive des courses de plat et d'obstacles, une piste en sable rouge, dite «piste à l'italienne», dotée d'un éclairage pour les nocturnes est créée



en 1962. Les grands rendez-vous du trot pour l'ouest de la France (17 réunions par an) ont lieu à l'hippodrome de Bellevue. Victime de son succès, il devient trop petit, pauvre en équipement et un peu vétuste. En 1982, la société des courses de Laval achète un nouveau terrain route de Cossé-le-Vivien, en bordure du Bois de l'Huisserie et y installe le nouvel hippodrome désormais nommé Bellevue la Forêt. Il est inauguré le 16 juin 1985.

Liste des présidents successifs de la Société des Courses :

Christian d'Elva (1889 - 1914)
 Prince Charles Louis de la Tour d'Auvergne (1914 - 1921)
 Jean de la Vaissière de Lavergne (1921 - 1952)
 Michel Lepecq (1952 - 1963)
 André de la Vaissière, fils de Jean (1963 - 1977)
 Ernest Jouanne (1977 - 2000)
 Depuis 2000, la Société des Courses de Laval est présidée par Jacques Moreau.



Maitre Jouanne, président de la Société des Courses de Laval de 1977 à 2000 (Société des Courses de Laval)

Maitre Jouanne

La fête de la jeunesse

« Nous attendions cet événement annuel avec impatience. Une année j'étais déguisée en cheval »

Dans les années 60, l'une des fêtes les plus importantes de Laval était la fête de la jeunesse qui avait lieu sur le terrain de l'hippodrome de Bellevue. Cette journée était organisée en fin d'année scolaire par la Fédération Départementale des Œuvres Laïques de la Mayenne en présence des autorités départementales.

Les élèves des écoles publiques du département (filles et garçons) se regroupaient dans plusieurs points de la ville puis défilaient à pied jusqu'à l'hippodrome.

Les plus jeunes exécutaient des danses, en tenues de déguisements. Les aînés participaient à un « lendit », c'est-à-dire un concours d'exercices de gymnastique où shorts et tee-shirts blancs étaient obligatoires.

Le futur Parc municipal des SPORTS

EMPLACEMENT — AVANT-PROJET

La question de la création d'un Parc Municipal des Sports est venue devant le Conseil Municipal, au cours de sa dernière séance, vendredi soir 17 février.

Il s'agissait, à partir d'un avant-projet sommaire qui a été établi par le Service de la Voirie municipale, en accord avec la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports, de décider le principe de sa réalisation.

Dans sa délibération du 13 juin 1968, le Conseil Municipal avait décidé d'exécuter, sur l'hippodrome de Bellevue, des travaux destinés à l'aménagement d'une piste de jeux scolaires et d'un terrain de sports municipal.

Ce projet est donc abandonné. En effet, les premières études entreprises ont montré qu'il était difficile de concilier l'utilisation de l'hippodrome pour les courses de chevaux et pour la création d'un parc de sports répondant

courses à pied, réservée aux compétitions.

Au-dessus, un autre emplacement est réservé pour le hockey, ceinturé également d'une piste de 333 mètres, qui sera utilisée pour l'entraînement.

Ce futur Parc des Sports prévoit également un emplacement pour le rugby, un club de tennis avec ses courts, terrains de tennis avec ses courts, terrains de volley-ball, de basket et de volleyball, auxquels s'ajoutent éventuellement les vestiaires, la maison du

sur le coût des travaux : à cette subvention s'ajouteraient une subvention du Département de la Mayenne sur l'emplacement. La Ville empruntera aux Caisse d'Epargne la part de dépense restant à sa charge, soit 700.000 NF.

Notons, d'autre part, qu'à l'arrière de ce Parc Municipal des Sports, le projet réserve un emplacement pour caravanning, à entrée directe côté route nationale. Laval est à mi-distance de Paris et de la Bretagne. C'est un gîte d'étape particulièrement bien placé sur la route que fréquentent touristes et estivants. En leur rendant possible cet étape, c'est non seulement le rendre service mais faire connaître notre ville et contribuer à son bon renom.



Fête de la jeunesse 1965
(Coll. part., M. Lemée)



L'ascension du Stade Lavallois

Le 17 juillet 1902, Joseph Germain fonde le Stade Lavallois. Les premiers matchs se font sur un terrain du quartier de la Senelle. A cette époque, les joueurs sont vêtus d'un maillot rouge ainsi que d'un short noir. 15 ans plus tard le Stade Lavallois adopte la couleur Tango que l'on connaît aujourd'hui.

Rapidement, l'équipe s'impose sur la scène locale avec le titre de champion de promotion de l'Ouest en 1931, et l'accès en Division d'Honneur en 1935. Malgré l'interruption des championnats durant la Seconde Guerre Mondiale, le Stade Lavallois reste en activité.

En 1964, les événements s'accroissent pour le Stade qui entre dans le Championnat de France amateur. Petit à petit, tous les éléments nécessaires à la construction d'une grande équipe se mettent en place, avec la construction du stade Francis Le Basser qui peut accueillir 11 000 personnes. En 1976, le club passe en première division.

Très vite, le club devenu professionnel se familiarise avec le plus haut niveau du football français et c'est en septembre 1983, sous les ordres de Michel Le Millinaire, que le Stade Lavallois trouve son heure de gloire en disputant son premier match de Coupe d'Europe (UEFA). Cette opposition face à un géant du football, le Dynamo de Kiev, se termine par une victoire qui restera gravée dans la mémoire collective Lavalloise. L'équipe sera cependant éliminée par le club de l'Austria de Vienne en 16^e de finale.

Un an plus tard, en 1984, Laval remporte son premier titre national lors de la finale de la Coupe de la Ligue.

Actuellement le Stade Lavallois évolue dans le championnat de ligue 2.



LE STADE LAVALLOIS DÉFEND EN DÉSPÉRÉ SON BUT MENACÉ PAR L'OLYMPIQUE LILLOIS



LE GARDIEN LAVALLOIS MORORE (en noir) A FLOUGÉ PARMIS AMIS ET ADVERSAIRES, MAIS C'EST LE LILLOIS CARPIS QUI OBTIENT LE BALLON

Les établissements d'enseignement

Aujourd'hui, le quartier des Pommeraises est un lieu où les sites d'enseignement sont nombreux, de la petite enfance aux études supérieures.

En 1932, l'école privée Saint-Pierre, anciennement nommée Sainte-Thérèse, ouvre ses portes, puis afin de répondre à une urbanisation grandissante du secteur le groupe scolaire public maternelle et primaire des Pommeraises sera construit en 1966. Dans la continuité d'une logique urbaine en expansion, le Collège Jules Renard sera bâti en 1969, le long de l'avenue Pierre de Coubertin. Tout récemment, c'est la crèche de L'Oiseau Flûte qui a été construite dans le cadre du projet de rénovation urbaine.

Dans ce quartier proche de la gare, l'enseignement supérieur vient enrichir l'offre d'étude déjà proposée. La Faculté de Droit s'installe dès septembre 1975 et plus tard dans les années 90 avec la nouvelle ère technologique, plusieurs

écoles s'installent dont la renommée Ecole Supérieure d'Informatique Electronique et Automatique (ESIEA) mais également l'IUT (Institut Universitaire de Technologie) de Laval ou encore l'École Supérieure des Techniques Aéronautiques et de Construction Automobile (ESTACA).

Ces instituts font entrer la ville dans la mouvance des villes dynamiques qui préparent le futur en accordant une grande place aux études supérieures notamment celles en lien avec les nouvelles technologies.



*Ecole Sainte-Thérèse vers 1935
(actuelle école Saint-Pierre)
(Club cartophile de Laval et de la Mayenne)*



*Zone Universitaire
(Service communication, Ville de Laval)*

UN QUARTIER QUI SE RENOUVELLE

« Nous avons envie que le quartier change et qu'il ait une meilleure image pour mieux communiquer avec la ville »

De nouveaux équipements pour la population

Le projet de rénovation urbaine des Pommeraias a permis la construction de nouveaux équipements destinés à améliorer le quotidien de la population et à rendre le quartier plus attractif et mieux intégrer dans la ville.

Une crèche de 65 places, un court de tennis en terre battue, un City Stade ont déjà été réalisés. Une pépinière d'entreprises innovantes et des commerces de proximité vont également voir le jour et ainsi contribuer à créer une plus grande mixité sociale et économique sur le secteur. Le quartier des Pommeraias verra également son offre en terme d'habitats se diversifier. En effet, de nouveaux logements collectifs et individuels seront prochainement disponibles à l'achat ou à la location.

22



Espace jeux, crèche L'oiseau Flûte
(PRU des Pommeraias, Ville de Laval)



Jardins partagés
(PRU des Pommeraias, Ville de Laval)



City Stade
(PRU des Pommeraias, Ville de Laval)



22

Jardins partagés
(PRU des Pommeraias, Ville de Laval)

Un cadre de vie amélioré

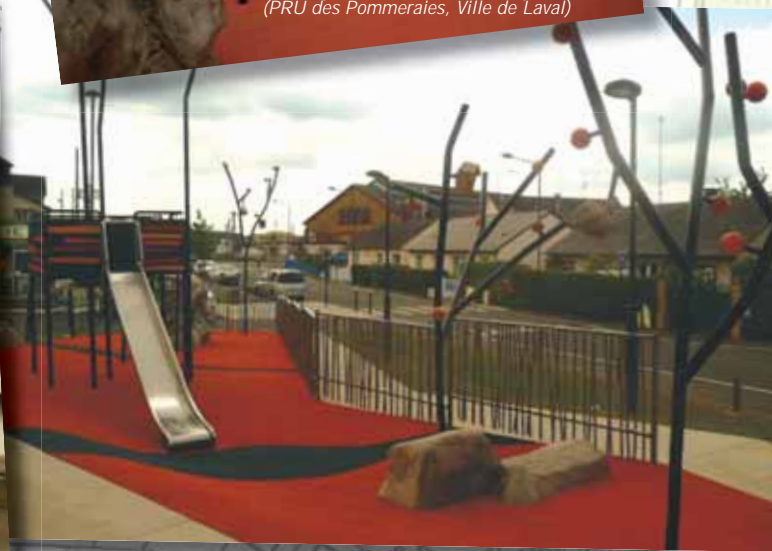
Le quartier propose désormais des services plus modernes et plus pratiques pour tous, notamment avec la rénovation intégrale du groupe scolaire des Pommeraises, du collège Jules Renard, du Centre Régional d'Éducation Formation Sport et Jeunesse (CREJ) et par l'implantation de commerces de proximité et d'entreprises.

Des espaces jeux imaginés par les enfants de l'école et de nombreux espaces verts implantés avec l'aide des habitants ont été mis en place avec toujours cette volonté de privilégier le bien-être de tous et d'améliorer le mieux-vivre ensemble.

L'écologie très présente dans ce projet a déjà pris forme dans la requalification totale de la place des Pommeraises, qui a été transformée en un espace vert accueillant et convivial.

De nombreuses voies vertes et de pistes cyclables ont été créées afin de privilégier les déplacements doux et de repenser entièrement la place de la voiture dans un quartier résidentiel.

Dans tout le secteur de la rénovation, les problématiques pluviales ont été prises en compte.



Une ouverture vers la ville

Avec l'implantation de commerces, d'entreprises diverses et de services, le quartier des Pommeraias ne sera plus juste un quartier d'habitation mais un lieu où se rencontrent habitants, travailleurs, sportifs et étudiants.

Par ailleurs, le projet de Zone d'Aménagement Concertée (ZAC) de la gare fera le lien entre les Pommeraias et le centre de la ville, notamment grâce à la rénovation de la passerelle de la gare.

Le quartier des Pommeraias, s'ouvre ainsi pleinement dans le 21^e siècle.



*Salle de prière de la mosquée Essalam
(Coll. part.)*

La mosquée Essalam

En 2001, la mosquée située place Saint-Tugal doit déménager pour faire place au nouveau palais de justice. La Ville de Laval propose alors à la communauté musulmane un local situé dans la zone des Touches. Les fidèles participent à l'achat des murs et à l'aménagement intérieur, d'inspiration orientale. Les compétences de chacun sont sollicitées : électriciens, maçons, plombiers ou encore carreleurs... Ces derniers ont posé les mosaïques qui ornent le hall d'entrée et notamment l'espace dédié aux ablutions. L'extérieur est dominé par un minaret. Cet élément architectural d'une hauteur de 12 mètres est construit en béton armé. Sa base repose sur des pieds disposés comme ceux de la Tour Eiffel. Selon la tradition maghrébine, il est surmonté par trois boules et une petite coupole. Cette mosquée a été inaugurée en 2011.

Salle des ablutions de la mosquée Essalam (Coll. part.)

Sève et Racines, un relais pour parler

L'association SEVE ET RACINES a été créée en 2000 sur le quartier des Pommeraies. Membre d'un collectif Départemental, elle œuvre, avec d'autres associations en Mayenne, pour la prévention du mal être et du suicide.

Dans le cadre du projet « Un siècle aux Pommeraies » mis en place avec la Ville de LAVAL, Sève et Racines a effectué un travail de mémoire avec les personnes âgées du quartier Laval-Nord et recueilli leurs témoignages. L'association a également participé à la reconstitution d'un appartement des années 60.

REMERCIEMENTS

La présidente et les membres du Conseil d'Administration de SÈVE ET RACINES remercient les personnes âgées et tous les habitants du quartier pour leurs témoignages. Merci également aux personnes ayant communiqué des informations et documents pour la réalisation de cet ouvrage.



43, rue des Grands Carrés
53000 LAVAL

Laissez-vous conter Laval, Ville d'Art et d'Histoire...
en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère
de la culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Laval et
vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une
place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le
guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service patrimoine de la Ville de Laval
en collaboration avec le PRU des Pommeraies.

Si vous êtes en groupe

Laval vous propose des visites toute l'année sur réservation.
Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à
votre demande. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Laval appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de
l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et
Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur
patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et
des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.
Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et
pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de 181 villes et pays vous offre son savoir-
faire sur toute la France.

À proximité,

Angers, Rennes, Vitré, Fougères, Dinan, Saumur, Coëvrons-
Mayenne, la Vallée du Loir, Nantes, Fontenay le Comte,
Guérande, le Perche-Sarthois et Le Mans, bénéficient également
de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Renseignements

Maison du patrimoine

14, rue des Orfèvres
53000 LAVAL
Tél. : 02 43 59 04 45
Fax. : 02 43 53 92 87

PRU des Pommeraies

32, rue Préfet Bonnefoy
53000 LAVAL
Tél. : 09 63 67 04 35
www.laval.fr

LAVAJ 

ANRU
Agence Nationale
pour la Rénovation
Urbaine

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture
Communication